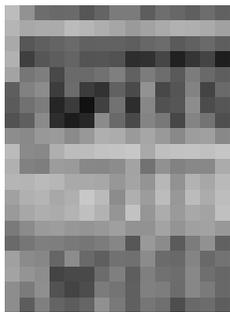
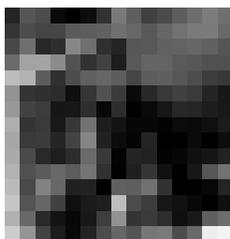


KULTUR-TIPPS

**Sciences Humaines**

(RK) - Concocter un numéro d'anniversaire est un exercice particulier, les woxxies en savent quelque chose. La 200e édition du mensuel **Sciences humaines**, qui est en principe encore disponible en kiosque, a été intitulée « Pensées pour demain ». Plutôt que de revenir sur les 18 ans

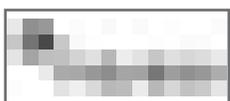
d'existence, la rédaction met l'accent sur la capacité des sciences sociales de penser le présent et l'avenir. Cela nous vaut des articles dans l'air du temps, sur l'« histoire globale » ou sur les rapports entre neurosciences et la philosophie. Mais aussi des sujets inattendus, comme la réflexion sur la « care », croisement de l'économique (« services aux personnes ») et éthique (« sollicitude »). Du fait de cette multiplicité, le traitement des sujets peut paraître légèrement superficiel - alors que dans un numéro normal de « Sciences humaines », au moins les articles faisant partie du dossier donnent lieu à une approche en profondeur. D'un autre côté, la vulgarisation de bon niveau mis à part, c'est bien sa fonction de source d'inspiration multiple qui fait l'intérêt de cette revue. Bonne continuation !

**España de mi corazón**

(dv) - Il y n'a pas si longtemps (une demi-douzaine d'années), le gouvernement luxembourgeois voulait renvoyer chez elle une citoyenne biélorusse. Grâce à la mobilisation de la société civile, il n'en fut heureusement rien. Et c'est tant

mieux ainsi. Pour elle, mais également pour la scène artistique luxembourgeoise. Car entre-temps, son fils, né d'un père cubain, a développé un talent pour la guitare. Les origines hispaniques du jeune artiste n'y sont certainement pas étrangères. Le jeune **Artiom Vigoa Golovenko** a sorti l'année passée un premier CD au titre quelque peu emphatique *España de mi corazón*, signé de son pseudonyme à la torero « El Ruso ». Passionné de sons hispaniques, le jeune homme y joue quelques morceaux classiques de Francisco Tarrega, d'Agustin Lara et d'autres. Certes, il est encore loin d'un Paco de Lucía (il ne s'agit d'ailleurs pas de flamenco mais de guitare sèche espagnole), mais le talent prometteur de Vigoa Golovenko nous transporte agréablement en terre andalouse. De toute façon, la confrontation entre cultures slaves et hispaniques, si lointaines et proches à la fois, est souvent accompagnée de surprises. Comme les Espagnols le disent eux-mêmes : « Cuando los Rusos bailan, los Españoles se callan » (« Quand les Russes dansent, les Espagnols se taisent »).

Contact courriel : artiomvg@hotmail.com

**mayago.lu**

(lc) - Depuis que les Verts sont devenus mainstream et que le mainstream est

devenu vert, le bio, l'écologique, le durable et le recyclage sont un peu partout. Tellement partout qu'on a tendance à s'y perdre et même de rencontrer ce phénomène avec un peu de méfiance. Après tout, tout ne peut pas être bio. Cette lacune - l'absence d'un média qui informe de l'actualité verte (non-politique bien entendu) - est le fonds de commerce de **mayago.lu**. Une page bien faite, agréable à l'oeil et sans trop de tapage, qui comporte toutes les nouveautés du monde bio. Rendant compte aussi bien des initiatives du gouvernement et des communes que des offres présentes dans le privé, mayago.lu se charge aussi de couvrir l'actualité internationale et de produire des contenus médias eux-mêmes comme des interviews par exemple. Des partenaires publics et privés ont été gagnés afin de populariser rapidement le site, qui est tenu par des professionnels. Même si l'intérêt commercial est évident, l'initiative est plus que louable car le bio, pour certain-e-s, c'est une vraie jungle.

KULTUR

POLITIQUE CULTURELLE

L'union des décentralisés

Luc Caregari

Alors que le monde culturel s'apprête à être le premier à trinquer en raison de la crise, des centres culturels de partout dans le pays s'unissent pour mieux se défendre.

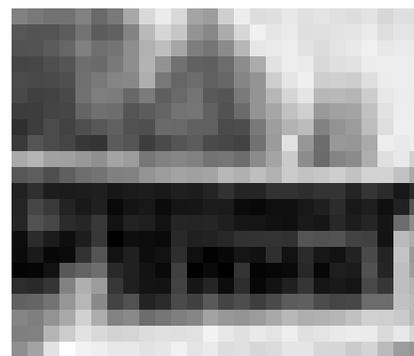
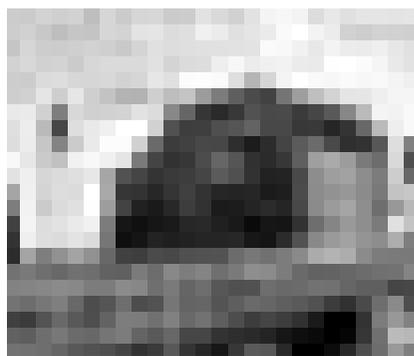
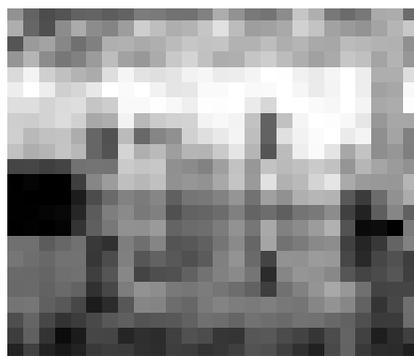
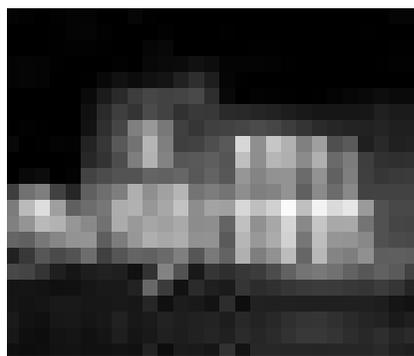
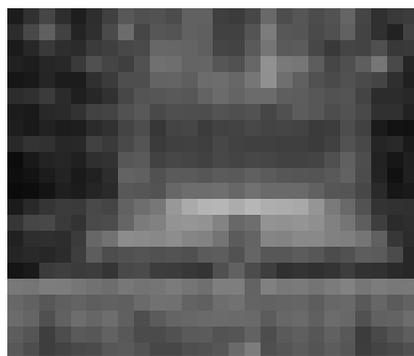
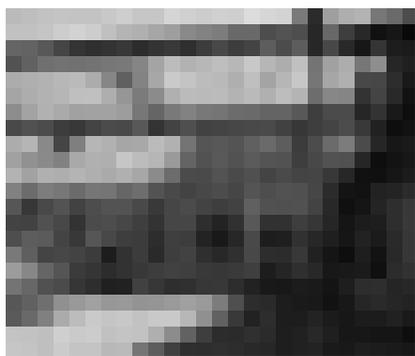
Une conférence de presse de puissance huit pourrait-on dire. En effet, en cette pluvieuse et grise fin de matinée, autour des tables du Ratelach situé à l'arrière de la Kulturfabrik, dans ce lieu de pensée, comme le fait remarquer une inscription murale, pas moins de huit directrices et directeurs de centres culturels entre Marnach et Esch sont réunis. L'ambiance bon enfant qui règne entre eux évacue toute forme de rigueur qui serait de mise, si cet événement avait été organisé par un quelconque ministère ou haute institution.

Non, aujourd'hui ces gens sont là pour parler en leur propre nom et présenter un projet qui ne concerne qu'eux en première ligne. Ce qu'on présente, c'est la création d'une association sans but lucratif (asbl) qui porte le nom quelque peu lourd de « Réseau luxembourgeois des centres culturels décentralisés asbl ». Encore une asbl ! Comme si le monde culturel n'en comptait pas déjà assez de ces structures - rappelons que la plupart des institutions sont gérés légalement par des asbl, même l'année culturelle 2007 possédait cette forme légale. Mais cette fois, c'est autre

chose. Déjà, à la différence de la plupart des asbl culturelles de ce calibre, aucun fonctionnaire du ministère ne siège dans son conseil d'administration. Et si le ministère ne verse aucun subside à cette association, c'est qu'elle n'en a pas demandé.

Les raisons d'être du « Réseau luxembourgeois des centres culturels décentralisés asbl », sont multiples. D'abord les huit maisons - le Cape d'Ettelbruck, le Cube 521 de Marnach, les Coopérations de Wiltz, le centre culturel opderschmelz de Dudelange, le Trifolion d'Echternach, le Kulturhaus Niederanven, la Kulturfabrik et le Mierscher Kulturhaus - se sont constituées une plateforme nécessaire pour officialiser et mieux cultiver leurs échanges et mieux coordonner leurs coproductions, qui se font de toute façon. Comme le montre, par exemple, la pièce « Mammuthus Exilis », co-produite entre autres par la Kulturfabrik et le Cape d'Ettelbruck et montrée sur les deux scènes. « Mais nous ne voulons pas concurrencer des structures déjà en place, comme la Fédération Luxembourgeoise des Théâtres Professionnels (FLTP) », commente René Penning, le président de la nouvelle association et responsable administratif de la Kulturfabrik. « Au contraire, il s'agit pour nous de compenser leurs actions ».

Les trois maximes de cette nouvelle structure s'appellent : dialogue,



Huit centres de cultures: tous différents, tous égaux dans leur participation à la nouvelle plateforme.

échange et coopération. Et l'avantage qu'ils ont dès maintenant est de ne pas commencer les mains vides. « Les premières rencontres ont eu lieu courant 2006 et depuis, nous nous sommes vus une bonne demi-douzaine de fois », affirme Penning. Ce n'est donc pas un nouveau projet grandiloquent - comme on a pu en voir des tonnes - , dont le descriptif regorge de termes comme « mise en réseaux », « établissement de connections transversales entre institutions » etc., et où finalement rien ne se passe vraiment.

Un barrage contre la rigueur

Une autre préoccupation des membres est celle de la visibilité. « Normalement, quand on parle culture, on parle Luxembourg-Ville. Mais nous ne pouvons pas laisser tout à la capitale. Nous devons démontrer que les régions aussi ont leur identité ». Ce qui explique pourquoi le fraîchement fondé « Carré Rotondes » ne fait pas partie du lot. De plus, le seul fait que cette asbl s'est constituée prouve que les objectifs de « Luxembourg et Grande Région, capitale européenne de la culture », n'ont pas été atteints dans les limites du grand-duché. Car si les réseaux dont on parlait il y a deux ans fonctionnaient, il n'y aurait eu aucun besoin pour ces centres

culturels de se réunir. Un autre centre qui n'est pas présent sur cette nouvelle plateforme est celui de Grevenmacher. Mais, dans leur cas, c'est la direction elle-même qui a préféré ne pas s'ajouter à la liste, parce que leurs activités ne concordaient pas avec celles des huit autres.

Pour ne pas oublier qu'un des intérêts de la culture est et reste l'aspect commercial, l'association n'a pas oublié le tourisme. « C'est surtout dans le Nord où le facteur touristique a le plus de poids », estime Penning, « dans le Sud, ce sera l'université qui prévaudra ». C'est aussi vers cet instant que la conférence de presse prend un air de réveillon. La lourde porte en acier du Ratelach s'ouvre et un monsieur en costard-cravate l'air un peu hagard entre en trombe dans la salle. Sous les yeux des participant-e-s qui sont tous tournés vers lui, il s'excuse de son retard et précise qu'il tenait absolument à participer à cette conférence de presse. Il s'agit du directeur de l'office national du tourisme (ONT), Robert Philippart. « Je suis venu parce que je tenais à vous assurer de notre soutien », explique-t-il. « Nous voulons établir avec vous le même mode de coopération qu'avec tous les autres acteurs culturels du pays, notamment à travers notre agenda en ligne, agendalux.lu ». Visiblement, l'audience ne s'était pas attendue à cette prestation, mais en

ces temps difficiles, chaque soutien est le bienvenu.

Car les années à venir seront maigres. Et toute personne travaillant ou ayant travaillé pour un centre culturel régional sait exactement que ce sont ces structures qui souffriront en premier en cas de plans de rigueur. Déjà qu'en ce moment la situation n'est pas toujours facile.

« Les structures sont très différentes les unes des autres, mais en fin de compte, on manque toujours de moyens. Les centres qui emploient beaucoup de personnel ne peuvent pas payer leurs employé-e-s décemment et ceux qui paient bien manquent toujours de personnel », estime Danielle Igniti, qui représente le centre culturel opderschmelz. Une analyse que partage le président René Penning : « Pour nous il est déjà assez difficile de paier un salaire au-dessus du revenu minimum à nos techniciens et en même temps d'avoir une programmation décente. Cela ne va pas sans heures supplémentaires non-payées et un engagement sans faille pour la culture. Et n'oubliez jamais que nous ne sommes pas rattachés à l'index », dit-il. Et il est bien placé pour le savoir: en tant qu'habitant de la sphère Kulturfabrik depuis ses premiers jours de squat et ancien bassiste de la formation Wounded Knee, des pionniers du hardcore à la luxembourgeoise.

Mais l'heure n'est pas au retour en arrière - il faut envisager et assurer le futur et la perennité de ces structures. C'est pourquoi le comité est d'accord de dire que l'association est aussi un moyen de faire pression en cas de nécessité. Pourtant, ils sont loin de baisser les bras.

« Il faut aussi développer la responsabilité sociale de nos structures », proclame Penning. « Nous devons attirer de nouveaux publics, surtout des jeunes. Car ce seront eux qui nous feront vivre demain ». Cela explique aussi en partie l'accent mis sur le théâtre pour enfants - on ne veut pas en laisser le monopole à la capitale. « Sans vouloir entrer en concurrence avec eux », précise-t-il, « notre idée est plutôt de compenser. Mais dans une époque où la pauvreté augmente, où même au Luxembourg l'analphabétisme est un problème toujours réel, notre mission est aussi de travailler avec d'autres partenaires sociaux pour être en mesure d'assurer que tout le monde ait accès à la culture ».

Nobles missions donc pour une asbl pas comme les autres, qui espérons-le, deviendra un acteur de poids dans les âpres discussions et débats à venir.